

Stephanos Efthymiadis (ed.), Byzantine
Hagiography, volume II: Genres and Contexts

Farnham, Ashgate Publishing Company, 2014, 512 p.

Constant Hamès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26394>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014
Pagination : 178
ISBN : 978-2-7132-2467-6
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Constant Hamès, « Stephanos Efthymiadis (ed.), Byzantine Hagiography, volume II: Genres and Contexts », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26394>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Stephanos Efthymiadis (ed.), Byzantine Hagiography, volume II: Genres and Contexts

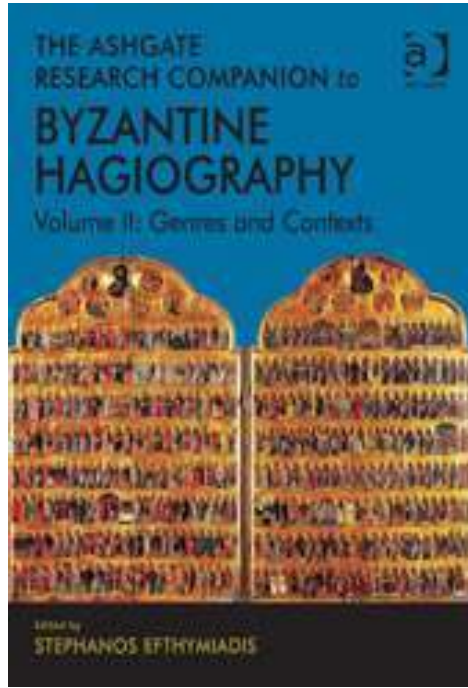
Farnham, Ashgate Publishing Company, 2014, 512 p.

Constant Hamès

RÉFÉRENCE

Stephanos Efthymiadis (ed.), Byzantine Hagiography, volume II: Genres and Contexts,
Farnham, Ashgate Publishing Company, 2014, 512 p.

- 1 Le premier volume de cette série, « *Periods and Places* » (Assr, Bulletin bibliographique n° 160) faisait l'état des lieux des écrits hagiographiques byzantins, en distinguant les grandes périodes historiques et les régions ou localités, ce qui impliquait également des distinctions selon les langues d'écriture.
- 2 Le second volume, par contre, ne prend en compte pratiquement que la littérature en langue grecque. Il rappelle qu'à Byzance, l'hagiographie « *has become the only form of Christian writings to have survived in any quantity* » et que les deux marqueurs religieux et sociaux de ce christianisme byzantin s'appellent le martyr et le monachisme. La question qui est longuement traitée concerne la caractérisation de cette littérature de vies de saints et particulièrement son classement dans le genre hagiographique. Est-ce pertinent ? Cette question revient à en poser une autre : est-on en présence d'un genre littéraire avec son cadre, ses règles, ses thèmes précis ou au contraire sujet à de fortes variations dans tous ces paramètres ? La deuxième hypothèse semble l'emporter, suivant les auteurs, si l'on se réfère, par exemple, à « l'inconsistance de la terminologie et à l'absence de cohérence entre les titres et leurs contenus » (p. 5). L'idée émerge alors que, du point de vue byzantin, la confusion et le flou règnent dans le domaine de l'hagiographie, en même temps que la création de ce genre littéraire s'avère postérieure à la période byzantine.
- 3 Pour tenter d'aller jusqu'au bout de la recherche d'un possible genre hagiographique, les multiples contributions s'efforcent d'entrer dans le détail des contenus (vies, martyres, dire, actions parmi lesquelles les miracles) et de généraliser, lorsque cela est possible, les catégories présentes. Sans aboutir, semble-t-il, à réduire le caractère prolixe et non standardisé de la production de vies de saints.
- 4 On le voit, la quête centrale s'ordonne autour de réflexions et d'analyses sur le genre littéraire de l'hagiographie. Mais le besoin s'est fait sentir aussi pour les auteurs de regarder du côté de la société byzantine et d'apprécier l'audience, la réception de ces écrits et donc leurs enjeux religieux ou sociaux (« *Audience, Language and Patronage in Byzantine Hagiography* », Stephanos Efthymiadis, Nikos Kalogeras). La question de la pertinence de l'utilisation de ces écrits par les historiens est également posée, notamment à propos des notations économiques (« *Economy and Society in Byzantine Hagiography: Realia and Methodological Questions* », Michel Kaplan, Eleonora Kountoura-Galaki). Sur ce dernier point, il serait intéressant d'établir des comparaisons avec des travaux analogues sur l'hagiographie musulmane (« *manâqib* »). Le premier volume avait noté la présence de nombreuses vies de saintes et l'on trouvera ici tout un chapitre qui leur est consacré (« *The Literary portrait of Byzantine Female Saints* », Nathalie Delierneux).



- 5 La somme documentaire que représentent les deux volumes se traduit de façon directe dans l'énorme bibliographie (sans doute proche de l'exhaustivité) suivie d'un index général, d'un index des termes grecs et d'un index des localisations des manuscrits.